

LA BELLE INUTILE

PRÉSENTE

T'RA LA LA !

UN DUO PIANO-VOIX



Emmanuel Olivier et Vanda Benes

TRA LA LA !

**DES TEXTES DE CHRISTIAN PRIGENT
MIS EN MUSIQUE PAR JEAN-CHRISTOPHE MARTI
INTERPRÉTÉS PAR VANDA BENES (VOIX)
ET EMMANUEL OLIVIER (PIANO)**

TRA LA LA ! est une traversée de l'œuvre poétique et romanesque de l'écrivain Christian Prigent mise en musique par Jean-Christophe Marti,

Dans *TRA LA LA !*, chaque chanson est une histoire où il est question d'amour, d'enfance, de paysage, de poésie. La délicatesse y côtoie la bouffonnerie, le douceur ou la cruauté. La richesse de la composition musicale égale la diversité des registres poétiques. On reconnaît des rythmes de valse, de bossa, de gavotte, on entend des complaintes, des ballades... Les mots de Christian Prigent font évidemment musique.

Vanda Benes conte et chante. Sa maîtrise de la langue de Christian Prigent, de la musique de Jean-Christophe Marti lui permet de composer, en complicité avec le pianiste Emmanuel Olivier, un spectacle original et inclassable, à la fois ludique et exigeant qui touche l'intelligence et la sensibilité de chacun.

TRA LA LA !



Le spectacle *TRA LA LA !* débute par une chanson. D'amour.
Emmanuel Olivier est au piano et Vanda Benes chante :

« Mouche du matin, abeille de l'aube, fille du serein ...
Oh demoiselle qui passiez sans voir nous sur le trottoir,
Dis-donc, on s'est déjà pas vus en quelques part ? »

Vanda chante les amours de Chino, le personnage de cette fable musicale.
La comédienne-chanteuse annonce d'emblée la couleur : elle est l'interprète
et le double du héros de cette fable.

Mais aussi son amoureuse. Elle dit :

« J'ai rencontré Chino. Il avait glissé un petit billet en catimini dans mon sac
à main et je l'ai trouvé en cherchant la liste des courses. Un poème d'amour
pour la belle... »

Puis elle précise : « Ici, qui parle ? Lui ? Pas lui ? L'Autre en lui ? Son
spectre ? Ou moi ? Il y a du flou dans l'identité. »

Mais pas de flou pour le spectateur, le pacte est énoncé, la fiction annoncée, l'histoire contée peut commencer et elle sera chantée.

Elle dit encore : « Chino est amoureux. Chino est malheureux. Etats d'âme, paysages, autrui, tout fournit à Chino matière pour ses poèmes. Allons avec Chino, à la rencontre de ses amours, allons au bord de la mer, allons dans la campagne de son enfance. »

Tout est dit et la musique reprend.



Emmanuel Olivier interprète au piano la musique composées par Jean-Christophe Marti sur les poèmes de Christian Prigent. Chaque chanson a un rythme propre, composé sur la prosodie du poème et la mélodie met en valeur le sens du texte.

Jean-Christophe Marti dans sa composition musicale, Vanda Benes et Emmanuel Olivier par leur interprétation expressive apporte un nouvel éclairage à l'œuvre de Christian Prigent. Ils créent une nouvelle œuvre, intense et jubilante.

Durant une heure, complices, le pianiste et la chanteuse associent le spectateur à leur plaisir. Les rythmes et les sons toujours se répondent : dans les chansons d'amour, ils valsent ; dans les fables politiques (il y est question de marée noire, d'élevage intensif, de luttes sociales), la fantaisie et

la colère vibrent et grondent, et l'enfance est chantée avec douceur et nostalgie.

Dix-sept chansons pour toucher la sensibilité, l'intelligence du spectateur.
Et le faire rire !

Car « tralala », c'est quoi ?

Un hommage à Suzy Delair dans « Quai des Orfèvres », un hommage à tous les « tralala » qu'on entend chez Mahler. Et dans le spectacle, c'est le cri de rébellion du ver de terre piétiné par l'autorité :

« Sous terre tralalère
Vit le pauvre ver de terre
Le fils du roi quand il s'emmerde
S'en va patauger dans la crotte
Il a de beaux souliers à boucle
Ça fait plouf plouf dans la gadoue
Le ver de terre en sa cagna
Il dit : qui passe sur mon toit ?
Il fait : qui salope mon chaume ?
Attends voir un peu mon bonhomme
Et il pointe son nez furieux
Il est tout rose il n'a pas d'yeux
Mais il est bon en odorat
Ah, dit-il, c'est le fils du roi
Qui crapahute sur mon dos
Sont pas gênés les aristos
Est-ce que je rampe sur ses tapis
Pour coller ma bave sous son lit ?
Ah, ça ira, **tralalala !** »

Dans *Les Enfances Chino* de Christian Prigent.

UNE CHANSON, POUR VOIR . . .

Saint-Valentin

C'est la Saint-Va-, c'est la Saint-Va- !
- La Saint-Va-qui ? La Saint-Va-quoi ?
- La Saint-Va-lent- ! – La Saint-Pas-vite ?
Çui qui s'amène après l'heure dite ?
- Mais non, attends ! coup' pas la chique !
C'est Valentin, l'saint authentique
Du jour du jour tout frais pondu !
Et va pas dir' que t'as pas su
Ou que t'avais pas entendu
À caus' du son des picaillons
Dans l'bol des commémorations.
- Mais moi j' préfèr' ma sainte à moi !
Ta sintamoi ? c'est quoi c' blabla ?
- Ma sainte à moi c'est sainte Wan-
- Sainte Wan, ça existe pas !
Y a même pas de sainte Wa !
Y a un saint Ouen, un Cloud, un Pé,
Mais pas de Wan sur le fichier !
- C'est qu'après Wan- faut coller –da !
- Comme dans oui-da ? – Oui da ! Oui da !

etc...

Christian Prigent
Saint-Valentin. Pour Wanda, 14 février 2008

... ET SA PARTITION.

Schrago 1.84
Vivaceissimo

Saint-Valentin

♩ = ♪

C'est la sainte - c'est la sainte - !
C'est la sainte.

VIA - , C'EST LA SAINT-VI - ! C'EST LA SAINT-VI - , C'EST LA SAINT-VI - ! - LA SAINT-VI - que? CA SAINT VI -

PUI ? - LA SAINT-VI - LEN - TI - ! - LA SAINT-PAS-VITE ? SUR PAS SA -

MÊME A - PRIÈS L'HÉURE D'I - ? - MAIS NON AT-TENDS !
J. YA MÊ-ME PAS 15 COUP PAS LA CARQUE! DE SAINTE WA!

C'EST VA. LEN - TIL, L'SANT AU - THEU - TI - PUE
YA UN SAINT OUVI, UN CLOUD, UN ME

Saint-Valentin, mars 2015

Extrait de la partition, de la main du compositeur, Jean-Christophe Marti.

ON EN PARLE...

Les « chansons » par Christian Prigent

Extrait d'un entretien avec Olivier Penot-Lacassagne
paru dans la Revue des Sciences Humaines, numéro 329 1/2018,
dirigé par David Christoffel

Les «chansons» qu'interprète Vanda Benes sur des partitions de Jean-Christophe Marti sont quant à elles des sortes de poèmes, la plupart du temps inclus dans mes livres de prose. Je n'interviens pas dans le travail du musicien et de la chanteuse. Si tout cela se «prolonge», se «continue», se «convertit» ou se «reconvertit», c'est sans moi. C'est d'ailleurs cette échappée qui me plaît. J'y assiste, c'est tout. Admiratif (de la chanteuse, de l'instrumentiste et du compositeur). Et toujours fort étonné que ça puisse ainsi reprendre sa respiration, trouver un autre souffle, se propager dans cet espace *de musique* dont je suis pour l'essentiel ignorant, qui m'est largement étranger, qui ne relève en rien de ma culture.

La musique de Jean-Christophe Marti est complexe. Elle n'est pas a priori *donnée*. Je n'ai aucune compétence qui me permettrait d'en comprendre les procédures (ni même le projet, le cahier des charges). Mais j'entends cette complexité non affectueuse. Et crois comprendre ce qu'elle affirme. Elle affirme une *forme* : élaborée, savante et violente. Cette forme résiste au mélodique (à la «joliesse» tramée de pathos). Elle refuse le stéréotype rythmique métronormé, la rengaine : on ne peut que fort peu la fredonner ; elle ne s'abolit jamais dans son propre écho «naturaliste» (les affects qu'elle serait censée exprimer). Elle a une grande autonomie par rapport au poème prétexte (mais, symétriquement, me frappe la diversité des partitions — qu'on peut entendre comme un effet de leur attention à la diversité des textes). Tout cela, qui peut également décrire ce que j'essaie de faire côté

poésie, suffit pour calmer «l'inquiétude». J'ai eu d'autres expériences avec des «mises en musique» de mes poèmes, des choses plus «variété», disons, justement. Ça ne manquait jamais de charme. Mais le stéréotype fusionnel (y compris par la convention un peu vociférante du «rock n'roll») s'imposait assez vite. Ça ne pouvait guère avoir de suites.

Un corps de chanteuse ou de chanteur, c'est un corps parlant. Tout au plus peut-on dire que ce corps est une sorte d'exagération ou de stylisation du corps *en tant que parlant* — le corps traversé par la langue, traversant la langue, projetant de la langue parce que perfusé par la langue : le corps *humain*. En somme, le corps chanteur est un corps plus parlant encore que le parlant courant (l'humain en tant que tel) pour autant que tout entier affairé, dans le temps où on le voit et l'entend agir, à se débattre avec des questions et des passions *de langue*.



L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Formée à Paris au théâtre, à la danse et au chant, **VANDA BENES** suit parallèlement un parcours universitaire (Maîtrise de Lettres Modernes, Master 2 d'Études Théâtrales).

Interprète sur scène, depuis son adolescence, de textes classiques et contemporains, elle collabore également aux émissions et pièces radiophoniques de France Culture, prête sa voix à des documentaires, des méthodes pédagogiques ou des audio-guides et tourne pour le cinéma et la publicité.

Actrice associée à La Passerelle, scène nationale de Saint-Brieuc de 2003 à 2010, elle y conduit des ateliers de pratique théâtrale en relation avec les spectacles programmés, met en scène des élèves, dirige des formations destinées aux enseignants, intervient dans des conservatoires d'art dramatique. Elle est titulaire du Certificat d'Aptitude aux fonctions de professeur d'art dramatique (CA).

En 2006, la scène nationale de Saint-Brieuc produit son premier spectacle, *AranMor*, d'après l'œuvre du dramaturge irlandais J.M.Synge.

Créé en mars 2009, toujours à la scène nationale, son deuxième spectacle, *Peep-Show*, sur un texte de Christian Prigent, se donne toujours, en France et à l'étranger, dans des théâtres, des festivals, des bibliothèques, des universités, des colloques...

En octobre 2011, avec sa compagnie, *La belle Inutile*, elle crée son troisième spectacle, un duo pour une actrice et un écrivain : *La belle Parleuse* d'après le livre d'Alain Frontier. Interprété par Christian Prigent et Vanda Benes, ce spectacle a tourné, depuis sa création, en Bretagne, en Normandie et au Japon.

En 2013, elle porte à la scène le conte de Christian Prigent *Keuleuleu le vorace*, accompagnée par le musicien Paul Gasnier et, en 2015, elle monte, avec les actrices de sa compagnie, la pièce *Women*.

En 2018, elle crée le dernier texte de Philippe Malone, *Sweetie*, publié aux éditions Espaces 34 à l'occasion du festival Text'Avril au Théâtre de la Tête Noire et participe au projet Hugo du réalisateur Michel Sidoroff pour France Culture.

Aux côtés de l'écrivain Christian Prigent, elle est régulièrement invitée à se produire dans des festivals de poésie, de musique et de performance partout dans le monde.

Après des séjours à Rome et à Berlin, **CHRISTIAN PRIGENT** vit à Saint-Brieuc. Il a dirigé de 1969 à 1993 la revue d'avant-garde *TXT* et la collection du même nom. Il a publié, essentiellement chez P.O.L, à Paris, mais aussi chez Christian Bourgois, Cadex, Zulma, une quarantaine d'ouvrages (poésie, fiction, essais sur la littérature et la peinture) et donne régulièrement, dans le monde entier, des lectures publiques de son travail.

Il dirige, au côté de l'actrice Vanda Benes l'association *La belle Inutile*.

En 2007, il reçoit le Prix Louis Guilloux pour son roman *Demain je meurs* publié chez P.O.L.

Ses dernières publications : *Météo des plages*, POL, Paris, 2010 (roman en vers), *Compile*, P.O.L, Paris, 2011 (livret et CD), *La Vie moderne*, P.O.L, Paris 2012 (poésie), *L'archive e(s)t l'œuvre e(s)t l'archive*, IMEC, Caen, 2012 (essai).

Son roman *Les Enfances Chino* est sorti en 2013. Il a depuis traduit les *Épigrammes* du latin Martial et les poèmes de l'autrichien Ernst Jandl.

En 2017, sortent trois ouvrages : *Chino aime le sport* chez P.O.L, *Ça tourne*, (cahiers et journaux de travail) à l'Ollave et les actes du Colloque International de Cerisy consacré à l'œuvre de Christian Prigent.

JEAN-CHRISTOPHE MARTI, compositeur et directeur musical, a été formé au CNR de Boulogne-Billancourt (clarinette, musique de chambre, écriture), au CNSM de Paris (esthétique, histoire de la musique) ainsi qu'auprès de Jean-Claude Hartemann, puis au Mozarteum de Salzburg en direction d'orchestre.

Il compose des pièces vocales commandées entre autres par Musicatreize, Le Jeune Chœur de Paris, Les Arts Florissants, Consonance, et des pièces instrumentales et orchestrales pour C Barré, l'Orchestre Philharmonique de Halle, l'Orchestre des Jeunes de la Méditerranée.

Il travaille aussi dans des directions variées, au théâtre et en collaboration avec des cinéastes, chorégraphes et plasticiens.

En 2014-2015, il a composé : *A-dzimbès* pour l'ensemble C Barré, *Jona, II*

pour le chœur Madrigal de Provence. Au Théâtre de l'Aquarium, il participe au spectacle *Tu oublieras aussi Henriette* avec La Revue éclair (improvisations au piano nonpareil et comédien). Il donne des performances musicales à la Biennale 2015 de Venise, *5 Nonsense* pour Musicatreize, créé *Entre chien et loup* pour 6 danseurs-chanteurs avec la Compagnie Nadine Beaulieu. Et, dans le cadre du projet les « Habitants du bois » en résidence au Théâtre de l'Aquarium, il compose le *drag requiem* pour chœur d'aventure. Début 2018, il compose et participe à des créations à Anis Gras (Arcueil) et à La Ferme du Bonheur (Nanterre).

La commande de Vanda Benes et de l'association *La belle Inutile* lui permet de composer un cycle sur les textes de Christian Prigent.

ET AU PIANO :

Deux pianistes et chefs de chant ont permis la réalisation de ce projet :



Gwenaëlle Cochevelou et Christian Prigent
photographiés par Vanda Benes.

GWENAËLLE COCHEVELOU, née à Brest, y commence le piano à l'âge de 6 ans. Admise à 19 ans au CNSM de Paris, elle y reçoit trois premiers prix à l'unanimité en 1995. Elle exerce alors dans plusieurs domaines : celui de l'art lyrique, comme chef de chant et pianiste répétiteur de la scène (Théâtre du Châtelet, Opéra de Lyon, Wienklangbogen Festival) ; celui de l'orchestre et de l'accompagnement instrumental (pianiste d'orchestre pour l'orchestre du Capitole de Toulouse, l'orchestre philharmonique de Radio-France, l'orchestre Lamoureux, accompagnatrice officielle du concours international de violon Long-Thibaud). Elle est également très appréciée comme pianiste de chœurs (Maîtrise de Notre-Dame de Paris, chœurs de Radio-France, et actuellement Chœurs de l'Orchestre de Paris). Titulaire d'un C.A et d'un D.E, elle exerce avec bonheur la pédagogie au Conservatoire Mozart à Paris depuis 2008. En 2017, elle fait partie de la création du spectacle *Chino pieds dans l'eau* aux côtés de Vanda Benes et Christian Prigent.

EMMANUEL OLIVIER étudie le piano au Conservatoire National de Région de Lille, au Conservatoire Royal de Bruxelles puis au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris où il reçoit les diplômes de formation supérieure de piano, accompagnement vocal et accompagnement-direction de chant ainsi que les premiers prix de musique de chambre et d'analyse.



Il joue en soliste et accompagne de nombreux chanteurs en France, Belgique, Suisse, Autriche, Allemagne, Angleterre, Italie, Pays-Bas, Chine, Japon.

Chef de chant, il a travaillé notamment avec Christoph von Döhnannnyi, Peter Eötvös, Christoph Eschenbach, John-Eliot Gardiner, Jean-Claude Malgoire, John Nelson et Michel Plasson... Il participe à des productions au Théâtre du Châtelet, à la Cité de la Musique, à l'Opéra-Comique, Radio-France, à l'Opéra de Lille, au Staats-Oper de Vienne, à la Philharmonie de Dresde, aux festivals de Wexford (Irlande) et Wildbad (Allemagne), à l'Opéra Central de Pékin ainsi que pour un vaste répertoire allant de Mozart et Paisiello, à Berg et Weill, avec une prédilection pour la création contemporaine (créations de Campo, Eötvös, Dusapin, Mantovani, Marti, Pécou, etc).

Directeur musical, il a notamment dirigé du piano *Opérette* d'Oscar Strasnoy (commande de l'ARCAL) avec l'ensemble 2E2M (opéras de Reims et de Metz), ainsi que *Don Giovanni* (W.A. Mozart) et *Orfeo et Euridice* (C. Monteverdi) avec La Grande Ecurie et la Chambre du Roy. Il dirige *Riders to the sea* (R. Vaughan Williams) avec le Malta Philharmonic Orchestra, *Ô mon bel inconnu* (Reynaldo Hahn) à l'Opéra Comique et *Les enfants terribles* (Philip Glass) à l'Opéra de Bordeaux, au Théâtre de l'Athénée à Paris, ainsi qu'à Bilbao et Rotterdam. Emmanuel Olivier a également composé la musique d'une « opérette de rue », *Le Procès des sorcières*, produite par la compagnie On/Off et La clef des chants.

Après avoir enseigné à la Maîtrise de Radio-France, il est à présent professeur assistant d'accompagnement vocal au CNSM de Paris. Il donne des master-classes au Conservatoire Central de Pékin et à la Musikhochschule de Karlsruhe ainsi qu'à la Fondation Royaumont et à l'Académie Européenne du Festival d'Aix-en-Provence.

Ses dernières productions en tant que pianiste, chef de chant ou directeur musical sont avec Jean Bellorini (*La Cenerentola*, Opéra de Lille et *Les Frères Karamazov* en 2016), Benoît Lambert (*Gianni Schicchi* de Puccini à Dunkerque en 2017). Le 8 avril 2018, il dirige *La Voix Humaine* de Francis Poulenc sur un livret de Jean Cocteau, interprété par Véronique Gens, La Grande Ecurie et la Chambre du Roy à l'Atelier d'Art Lyrique de Tourcoing.

GÉNÉRIQUE

Les chansons, par ordre chronologique de composition musicale :

- « Mouche du matin », extrait de *Grand-mère Quéquette*.
- « À la chair pillée », extrait de *Demain je meurs*.
- « Lapin à l'œil rouge », extrait de *Demain je meurs*.
- « J'aime bien la figure », extrait de *Demain je meurs*.
- « L'homéopathique chant du marchand d'trous », extrait d'*Une phrase pour ma mère*.
- « Fable contée par Chino », extrait de *Les Enfances Chino*.
- « Chanson unisson », extrait de *Les Enfances Chino*.
- « Tous les matins » (*Paysage, avec vols d'oiseaux*), extrait de *Presque tout*.
- « Ô, Maudit Caca » (*Petite ballade objectiviste*), extrait de *Météo des plages*.
- « Interlude pieux - Liste des Saints », extrait de *Les Enfances Chino*.
- « Ma mère n'a pas d'odeur » (*Paysage, avec vols d'oiseaux*), extrait de *Presque tout*.
- « Intermède chanté », extrait de *Les Enfances Chino*.
- « La Saint-Valentin », poème-cadeau, inédit.
- « Ne me menace pas, lapin », extrait de *Grand-Mère Quéquette*.
- « Chanson de la Chienne », extrait du roman *Demain je meurs*.
- « Le gaz des villes et le gaz des champs », extrait du roman *Demain je meurs*.
- « Ferrailles amères », extrait du roman *Demain je meurs*.

Toutes les œuvres citées (à l'exception du poème sur la Saint-Valentin) sont publiées aux Éditions P.O.L.

TRA LA LA !

Première sortie publique le 28 septembre 2018 à La Passerelle, Scène Nationale de Saint-Brieuc.

Création lumière : Benoît Gardent

Captation vidéo : Christophe Saudeau

Prise de son : Paul Gasnier

Photographies : François Cancoïn

Condition technique principale : un piano, quart, demi ou à queue.

Pour *TRA LA LA !* l'association *La belle Inutile* a reçu le soutien de La Passerelle, scène nationale de Saint-Brieuc, du Département des Côtes d'Armor et de la Ville de Saint-Brieuc.

Contact :

Association *La belle Inutile* Vanda Benes : 06 83 59 68 88

41, rue Pinot-Duclos 22000 Saint-Brieuc

cielabelleinutile@gmail.com

www.labelleinutile.fr

POUR JETER UN ŒIL :

Les extraits vidéos, c'est ici :

<https://vimeo.com/296585183>

<https://vimeo.com/296585813>

https://mega.nz/#!eqBmTQCIIWP_APK6d6F5F0KFR6OYIacQOzYqAK8BU5hHg484c0CM

LE DERNIER MOT EST AU POÈTE :

JOURNAL, 29/09/18 [tra la la !]

Récital *Tra la la !* de Vanda Benes, hier soir, à la Scène nationale de Saint-Brieuc, avec le pianiste Emmanuel Olivier. Textes : Ch. P. Musique : Jean-Christophe Marti.

Le « Petit Théâtre » à l'italienne, presque inchangé depuis 1884. On y est comme sous le regard du grand Bouddha japonais de Kamakura : à la fois dominé (par un avatar mondain du sublime ?) et affectueusement enveloppé, béni. Mais non provoqué, non impérativement saisi.

Cette familiarité polie est non promiscuitaire, sans canaillerie, sans pseudo partage des affects. Du coup voici chacun précautionneux, déférent. Rose d'une pudeur éberluée par la contamination des pourpres (fauteuils, rampes). Nulle perte à craindre (du détail élocutoire, du frémissement musical, de la luminosité aquatique, des miniatures de chorégraphie non hystérisée). Pas non plus de connivence éperdue.

La frontalité ne s'impose ni n'en impose : aspirée par la colonne d'air qui monte dans l'espace jusqu'aux cintres, au lustre, à l'oculus troué vers le ciel, écartelée par les arcs latéraux (baignoires, balcons). Le léger penché du plateau bascule vers le parterre : c'est une paume qui offre au public la scène. Ce qu'elle montre ne brutalise pas, mais circonvient et pénètre. Rien, en fait, n'est fléché par l'axe horizontal. Tout vacille entre plongée, contre-plongée, obliques déportés vers des bords contaminants.

Le corps qui chante est compris par, et donc comprend, ce mouvement à peine projeté hors de l'immobile. Ce qu'il dit et fait résonner passe alors au plus près de ce qui, dans les textes comme dans la partition, propage une mobilité du même type. Vive émotion, pour l'auteur de ces choses un peu tordues, à éprouver la concentration, autour, de l'écoute : tendue (par la volonté inquiète de ne rien perdre : du sens, du son), décontenancée parfois, soulagée souvent (rires, soupirs) de se sentir concernée, cernée, surprise, touchée (coulée ?).

Que par un public peu accoutumé à l'étrangeté de ces fantaisies bouffonnes et mélancoliques (voire méfiant de leur difficulté supposée) soit ainsi partagé quelque chose du sentiment violent qui les força à apparaître, quel mélange d'apaisement, de fierté et de gratitude pour la présence, la grâce, la rigueur impitoyable de la comédienne et du pianiste !

Extrait du Journal de Christian Prigent, à paraître.



TRA LA LA !... ASSOCIATION LA BELLE INUTILE Novembre 2018